

qui a surgi là-bas. Ce ne sera pas là tâche facile. En outre, avant d'y arriver, il faudra stabiliser le front militaire en Corée sur une ligne où l'on puisse tenir ferme. Nos conseillers militaires nous permettent d'espérer que malgré les lourdes pertes subies au début de la contre-offensive lancée par les troupes du Nord, on pourra établir et maintenir une telle ligne.

Une fois cette ligne établie, nous serons en mesure d'examiner les aspects politiques que présentent les questions de la Corée et de l'Extrême-Orient. Les communistes chinois nous ont maintenant convaincus qu'à leurs yeux l'intervention des Nations Unies en Corée menace leurs intérêts à tel point qu'ils sont décidés à s'y opposer au risque de provoquer un conflit général.

C'est pourquoi, dès que les circonstances le permettront, devons-nous tâcher à nouveau de concilier, d'une part, la détermination des Nations Unies de résister à l'agression et, d'autre part, tout intérêt légitime des Chinois dans l'avenir de la Corée et des régions environnantes. Je ne suis pas sûr que nous puissions concilier l'intérêt que nous portons à la paix mondiale et le mobile de leur intervention, mais nous devons essayer de le faire et ce, par des moyens plus pratiques et plus efficaces que de simples déclarations publiques sur nos bonnes intentions et nos louables espoirs.

Au cours de cette période, alors que la paix du monde sera en jeu et que nous marcherons sur les bords d'un volcan grondant de façon menaçante, nous ne devons pas nous attendre à des résultats faciles et spectaculaires. Il faut se rendre compte que les chefs communistes chinois, formés qu'ils sont aux tactiques de dénigrement public, partie intégrante de la diplomatie soviétique, et dont plusieurs ignorent tout du monde occidental, ne nous apporteront vraisemblablement aucune aide ni par leurs actes ni par leurs paroles. Au contraire, ils nous rendront la tâche plus lourde en nous accablant de leur mépris, de leurs calomnies et de leurs mensonges. Mais nous ne devons pas céder au désespoir ni accepter comme fatales et inévitables des conséquences contre lesquelles nous n'avons rien d'autre à faire que de nous armer.

Les démocraties libres n'ont aucune raison de désespérer du succès des efforts tentés actuellement par les Nations Unies en vue de localiser la guerre de Corée et ensuite d'y mettre fin. Il faut donc qu'il soit bien compris—nos paroles et surtout nos actes doivent en témoigner—que si ces efforts échouent, la faute en sera aux responsables, c'est-à-dire à Pékin et à Moscou.

Si, comme nous l'espérons, ces efforts réussissent, le danger immédiat d'une troisième guerre mondiale sera momentanément écarté. Non que se trouve ainsi dissipée toute possibilité d'une telle guerre plus tard. Le danger d'une conflagration existerait encore, car il y aura toujours des fous pour jouer avec le feu.

Si les dirigeants du communisme international estiment inévitable une guerre avec l'Occident, peut-être jugeront-ils qu'ils ne sauraient frapper plus à propos qu'au cours des quelques prochains mois. C'est pour cela, et à cause des événements récents de Corée, qu'à mon avis le danger d'une guerre de grande envergure, dans un avenir rapproché, s'est fait plus grand.

La question de savoir si le risque d'une grande guerre sera moindre après, mettons la fin de 1951, dépend beaucoup évidemment dans quelle mesure l'Occident aura pu accroître ses défenses et assurer l'unité d'action indispensable;